

Colloque :
**« La Résistance pionnière en France –
À partir des archives de la répression »**

Parmi les questions qui restent peu étudiées et méritent de nouvelles recherches figure celle des premières formes de désobéissance et actions résistantes. Seuls les témoignages continuent souvent d'être utilisés pour illustrer la façon dont est née la Résistance en France, avec toutes les incertitudes qui les entourent, notamment lorsqu'il s'agit d'évoquer les dates précises des premières initiatives (distribution de tracts, réalisation d'une publication clandestine).

En dépit de quelques travaux existants¹, la phase initiale de la Résistance reste peu étudiée par les historiens au regard de la période ultérieure, celle qui voit se mettre en place à partir de 1942, un processus de structuration et d'unification. Cette Résistance pionnière continue également de donner lieu à de nombreuses idées reçues qui n'ont pas forcément été soumises à un débat de nature scientifique. À savoir le fait que les premiers résistants étaient très peu nombreux, très isolés, souvent marginaux, et surtout qu'ils étaient décalés du reste de la société qui acceptait passivement l'occupation.

L'ouverture de l'ensemble des archives de la période depuis le décret de décembre 2015 adopté par le Président Hollande, permet de rouvrir ces questions. Parmi les fonds qui sont désormais totalement accessibles figurent l'ensemble des archives dites de « la répression » : les rapports de police ou de gendarmerie, les synthèses des renseignements généraux, les enquêtes judiciaires diligentées par le régime de Vichy², mais aussi les archives de la répression allemande. Si ces fonds d'archives doivent être utilisés avec certaines précautions par les chercheurs, du fait de leur nature particulière, ils n'en permettent pas moins de repérer et de dater avec précision, dans un territoire donné, les premières actions de résistance. Actions qui ont forcément laissé des traces (diffusion de tracts, graffitis, sabotages...). Leur utilisation s'avère incontournable pour qui veut étudier de façon scientifique la « Résistance pionnière », permettant de combler le manque de sources produits par les Résistants eux-mêmes pour cette période. Quelques études locales déjà menées à partir de ce genre d'archives tendraient d'ailleurs à montrer que les actions de refus et de désobéissance ont été plus nombreuses et plus précoces que ce qui est habituellement avancé. Ces études contredisent donc quelque peu l'image qui s'est pendant longtemps imposée, depuis les travaux de Pierre Paxton ou de Philippe Burrin, cette image d'un pays qui aurait globalement accepté son sort en 1940 sans manifester

¹L'ouvrage de Harry Roderick Kedward, *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy 1940-1942* (Paris, Champ Vallon, 1989) présente un tableau de la résistance qui se limite à la seule zone sud, avec certaines limites liées à des fonds d'archives qui n'étaient pas encore accessibles au moment de sa réalisation. La thèse de Julien Blanc consacrée au musée de l'Homme apporte des éléments importants sur la façon dont naît une organisation pionnière de la Résistance en zone occupée mais se limite pour l'essentiel à la région parisienne. (Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance, du côté du Musée de l'Homme 1940-1941*, Seuil, 2011).

²Ce type d'archives se trouve essentiellement dans la série W des AD (« cabinet du préfet »).

aucune forme d'opposition, voire se serait « accommodé » de la défaite et de l'Occupation³. Les situations apparaissent en même temps extrêmement variables selon les territoires et leur contexte (zone occupée, zone sud, territoires « annexés »). La nature de ces actions reste souvent assez floue en l'absence d'une Résistance organisée, comme celle qui se développera à partir de 1941 et surtout 1942.

L'idée de ce colloque consisterait donc à proposer une série de travaux permettant de présenter des traces précises de ces premières formes de résistance au cours des premiers mois de l'Occupation (été 1940 / début 1941). Mais aussi de décrire la mise en place des premières formes d'organisation (réseaux, mouvements), les réactions de l'opinion, et les formes de répression adoptées.

Des communications pourront également porter sur d'autres pays que la France pour aborder une approche comparative avec les résistances qui se développèrent contre la domination allemande dans le reste de l'Europe. Cette approche comparative permettra de souligner des convergences mais aussi des différences concernant les différentes formes adoptées par la Résistance à ses débuts ; les réactions des Allemands face à ces formes de résistance seront analysées, en tenant compte, à la fois du contexte politique national, et du type d'occupation imposé par le Reich.

Dates : 2 et 3 décembre 2020

Organisation : Mémorial de Caen, Université de Caen (laboratoire HisTeMé, ex CRHQ),
Fondation de la Résistance

³ Voir par exemple Gaël Eismann « *Les Allemands dans le Loiret en 1940* ». In : *Le moment 1940*. Paris : Editions Pepper-L'Harmattan p. 181-193.